

ligieux, SIRE, en ont toujours fait leurs plus chastes délices, s'estimant trop heureux de pouvoir suppléer au silence de la nature qui les invite à rendre pour elle à son Auteur ce tribut de loüanges & d'actions de graces qu'elle lui doit en tout tems.

Et comment, SIRE, nous qui sommes singulièrement destinés à lever les mains au Ciel pour attirer ses graces & ses faveurs sur V. Maj., sur son Trône, sur ses Sujets, sur toute l'Eglise, prétendrions-nous nous dispenser d'un exercice si propre à les mériter? Comment nous à qui les intérêts de votre Personne sacrée & de tant de peuples soumis à votre Empire sont si particulièrement confiés refuserions-nous d'interrompre quelques momens notre repos pour nous en occuper sous les yeux de la Majesté Suprême!

Ah! SIRE, avoüons-le avec douleur, mais avec vérité; nos Peres consacroient plusieurs heures aux veilles de la nuit; elles étoient prolongées presque jusqu'au lever de l'aurore; ils ne prenoient plus de repos dès qu'ils avoient commencé à louer leur Dieu, tant ils étoient ravis & pénétrés du bonheur de leur destination. Et nous, nous à qui par la dernière des condescendances on permet après une heure de veille de rentrer dans notre premier repos, nous osons encore nous plaindre, nous cherchons des prétextes pour nous en dispenser; que nous devrions bien plutôt rougir de notre tiédeur & de notre lâcheté, en les comparant à la ferveur & aux saints empressemens de nos Peres? Pour peu que nous nous relâchions encore, pour peu que nous retranchions des anciennes observances déjà si adoucies, nous cesserons d'être Religieux, nous ne serons plus les vrais enfans du Pere qui nous a donné naissance.

A quoi se réduiroient en effet la pénitence & les austérités du Cloître, si, malgré le peu qui nous en reste, on supprimoit encore les veilles & l'abstinence. La vie monastique dégénéreroit bientôt dans une vie toute séculière; on la verroit dans peu devenir mondaine & toute profane, la risée des impies, le scandale de la Religion. Quand une fois on a foulé aux pieds les engagemens les plus inviolables, les règles les plus sacrées, il n'est rien désormais qu'on puisse